

Comment les terroristes du 13-Novembre se sont infiltrés en Europe

► Les djihadistes ont profité de la crise migratoire de l'été 2015 pour traverser l'Europe via la Hongrie et préparer les attentats de Paris et Bruxelles

► «Le Monde» retrace le parcours de la quarantaine de personnes impliquées dans les attentats. Parmi elles, deux acteurs-clés : Abaaoud et Abdeslam

► L'enquête établit qu'Abaaoud est probablement entré en Europe avec l'auteur de l'attaque du Thalys, en août 2015
PAGES 9-11

13-NOVEMBRE
UN AN APRÈS, SE RELEVER

► Les proches des victimes des attentats racontent un quotidien de douleur et de petits pas pour se reconstruire

► Pour les blessés, une année entre souffrance et résilience

► Yves Samuel a photographié les dessins, les petits mots griffonnés et les bouquets laissés en témoignage devant le Bataclan

Image issue de la série «Bataclan». YVES SAMUEL

SUPPLÉMENT SPÉCIAL 8 PAGES

L'époque

50 ANS, FLEUR DE L'ÂGE ?

► 500 000 Françaises auront fêté leur jubilé en 2016. Portrait-robot subjectif de ces néo-quinquas

► Du bon, du beau, du beaujolais – oubliez le beaujolais nouveau

SUPPLÉMENT

Thomas Piketty, Bruno Latour... Les conséquences de la victoire de Trump

Disons-le d'emblée : la victoire de Trump s'explique avant tout par l'explosion des inégalités économiques et territoriales aux États-Unis, depuis plusieurs décennies, et l'incapacité des gouvernements successifs à y faire face», écrit l'économiste Thomas Piketty dans sa chronique du Monde. «La principale leçon pour l'Europe et le monde est claire : il est urgent de réorienter fondamentalement la mondialisation», ajoute-t-il, réclamant une rupture dans la négociation des grands traités internationaux. «La tragique élection de Trump a l'avantage de clarifier la situation politique d'ensemble. Le Brexit n'était pas une anomalie. Autant qu'on le sache et qu'on se prépare pour la suite. Toutes les grandes nations

qui ont initié le marché mondial se retirent l'une après l'autre du projet», avertit le sociologue Bruno Latour. D'abord le Royaume-Uni. Puis les États-Unis. Demain, la France et l'Allemagne?, s'interroge-t-il. «La fin d'une époque, souligne Sylvie Kauffmann, dans sa chronique, «celle du rôle "hégémonique bienveillant" des États-Unis, hérité de la seconde guerre mondiale.» Une «droitisation du monde» qui laisse la gauche «sonnée, larguée, désarçonnée, en plein mea-culpa, plongée dans un exercice de contrition et parfois même d'autoflagellation», relève Nicolas Truong.

DÉBATS PAGES 22-24
NOS INFORMATIONS PAGES 4-5
ET CAHIER ÉCO PAGES 4 ET 6

Politique
Primaire à droite : la surenchère antisystème

PAGE 7

Sports
Nathalie Boy de la Tour, patronne du foot professionnel

PAGE 12

Théâtre
Christian Lacroix, costumier pour la Comédie-Française

PAGE 16

Musique
Alicia Keys, l'ode à New York et aux femmes noires

PAGE 17



LEONARDO MUÑOZ/SIPA

Entretien Le président colombien renégocie avec la guérilla des FARC

Le président colombien, Juan Manuel Santos, est un optimiste. Il est convaincu d'arriver prochainement à un nouvel accord avec la plus vieille guérilla du monde, les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC).

Recevant *Le Monde* cette semaine à Bogota, ce centriste cite Churchill : «L'optimiste voit dans chaque difficulté une opportunité.» Début octobre, un premier

accord soumis à référendum a été rejeté à une courte majorité. Un peu plus tard, Juan Manuel Santos recevait le prix Nobel de la paix.

Il explique avoir alors réuni ses opposants et les FARC autour de la table de négociation. Des malentendus ont été dissipés, des formules précisées. Bref, les pourparlers ont repris. Et M. Santos ne doute pas d'aboutir.

PAGE 2

Enquête Lafarge en Syrie, un cimentier dans la guerre

Comment survit une entreprise française, en l'espèce le cimentier Lafarge, dans le chaos de la guerre de Syrie? Durant trois ans, au prix d'accommodements rocambolesques avec des groupes armés, dont des djihadistes, Lafarge est resté en Syrie. Récit.

LIRE PAGES 14-15

M
ÉDITORIAL
TRUMP PEUT DÉMOLIR L'ACCORD SUR LE CLIMAT
PAGE 24

En haleine du début à la fin.
L'OBS

PRIX DU SCÉNARIO FESTIVAL DE CANNES
PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE FESTIVAL DE CANNES

PAR LE RÉALISATEUR DE **UNE SÉPARATION**

LE CLIENT
UN FILM DE ASGHAR FARHADI

Un thriller hitchcockien poignant.
LE FIGARO

Percutant. Fascinant. Brillant.
METRONEWS FIGAROSCOPE LE JDD

Un suspense haletant.
LE POINT

À couper le souffle.
L'HUMANITE

Magistral. Vertigineux. Implacable.
FEMME ACTUELLE LA CROIX

Palpitant. Brillant.
VERSION FEMINA PARIS MATCH

Une pépite.
ELLE

Puissant.
L'OBS

arte L'OBS TRANSFUSION LE FIGARO L'ÉCLAIR MEMOIRE inter

ACTUELLEMENT

ATTENTATS DE PARIS ET BRUXELLES

Comment les terroristes se sont infiltrés en Europe

Abaaoud est l'un des premiers à avoir pris la route des migrants, début août 2015, alors qu'on le croyait en Syrie

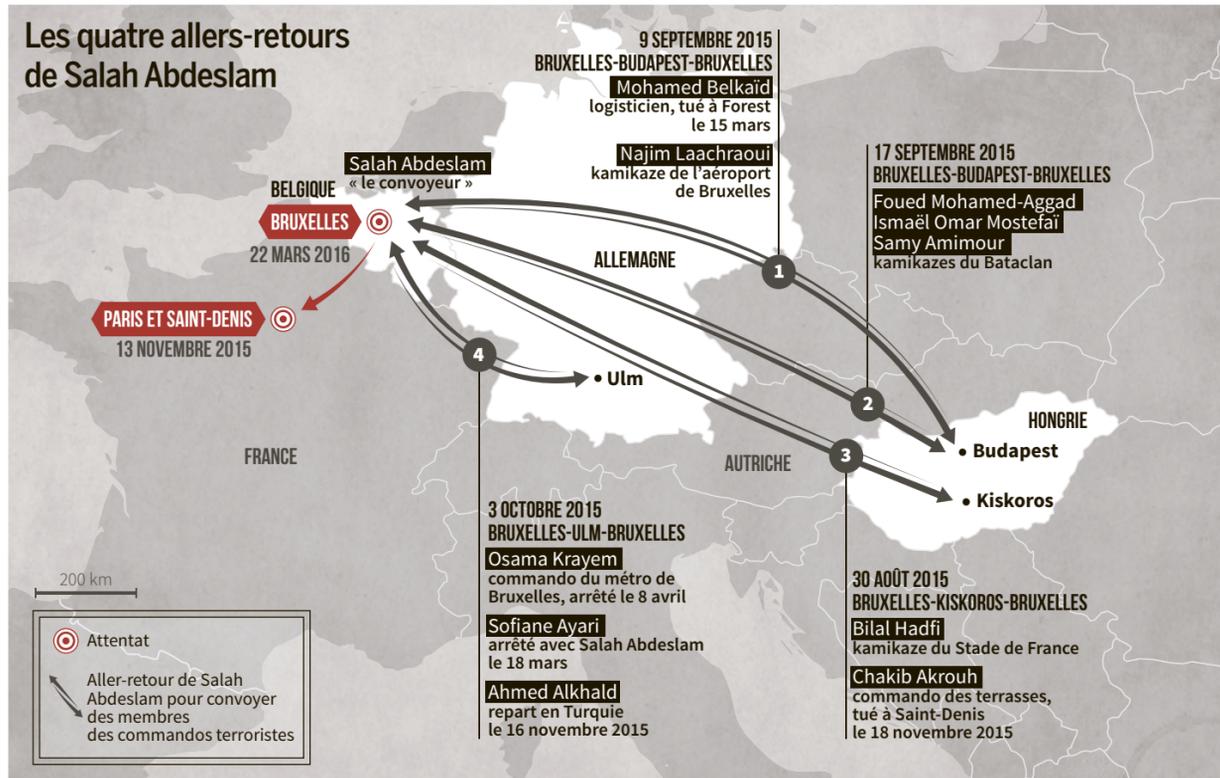
L'enquête sur les attentats de Paris et de Bruxelles révèle chaque jour un peu plus comment cette cellule terroriste mise sur pied à Raqqa, en Syrie, a su tirer profit de la crise migratoire pour se reconstituer au sein de l'espace Schengen. Sous de fausses identités, la plupart des kamikazes ont suivi la route des Balkans jusqu'en Hongrie, plate-forme de transit des réfugiés, avant de rejoindre Bruxelles, base opérationnelle des terroristes.

Dans une étude sur la fabrication de cette cellule, publiée jeudi 10 novembre par la revue américaine spécialisée *Sentinel*, le Centre d'analyse du terrorisme (CAT), dirigé par Jean-Charles Brisard, retrace très précisément le cheminement de ces terroristes à travers l'Europe. Une mine d'informations tirées de documents judiciaires et obtenues auprès de services de renseignement étrangers, que *Le Monde* a pu recouper.

L'un de ces renseignements constitue un rebondissement majeur dans l'enquête : selon une note des services antiterroristes hongrois obtenue par le CAT, et dont *Le Monde* a pris connaissance, le premier kamikaze à avoir pénétré l'espace Schengen, dès le 1^{er} août 2015, est Abdelhamid Abaaoud, futur coordinateur des attentats du 13 novembre 2015. Les enquêteurs ignorent jusqu'ici quand et comment il s'était infiltré en Europe.

C'est donc vraisemblablement en Belgique, et non depuis la Syrie ou la Grèce, comme le pensaient jusqu'ici les services antiterroristes, que ce djihadiste parmi les plus recherchés du continent depuis l'attentat déjoué en janvier 2015 à Verviers, en Belgique, a piloté la venue de ses équipiers trois mois avant les attentats de Paris. Il sera aidé dans cette tâche par son ami d'enfance Salah Abdeslam, qui multipliera pendant l'été les allers-retours à travers l'Europe afin de convoier une dizaine de terroristes jusqu'à Bruxelles.

Juin 2015 : ouverture de la route des migrants En juin 2015, les autorités macédoniennes décident de délivrer des documents de circulation valables soixante-douze heures permettant aux migrants de rejoindre la frontière hongroise, et donc l'espace Schengen, depuis la Grèce. Cette mesure visant à répondre à une crise humanitaire inédite va fournir l'occasion à l'organisation Etat islamique (EI) d'opérer un « basculement stratégique », explique Jean-



Charles Brisard. Au lieu d'activer à distance des recrues non formées, l'organisation peut désormais envoyer depuis la Syrie des combattants aguerris ». Munis de passeports contrefaits, ils s'infiltreront par la route des Balkans.

Selon la note du renseignement hongrois, « il a été établi que plus de dix membres de la cellule terroriste responsable des attaques commises à Paris le 13 novembre 2015 et à Bruxelles le 22 mars 2016 ont séjourné ou transité en Hongrie entre juillet et novembre 2015, en profitant du flux de migrants ».

16 juillet 2015 : Bilal C., l'éclaireur La première infiltration de cette cellule en Europe a lieu au début de l'été. Selon les services allemands et hongrois, Bilal C., un Algérien de 20 ans, est envoyé en éclaireur par Abdelhamid Abaaoud. Chargé d'ouvrir la voie, il traverse la Turquie, la Grèce, la Macédoine, la Serbie et la Hongrie entre juin et juillet.

Le 16 juillet 2015, Bilal C. est arrêté par la police hongroise à Győr, alors qu'il tente de gagner l'Autriche en train. Sans papiers, il se présente comme un Syrien nommé Jdjad Samas. Libéré le 4 août, il part le jour même demander l'asile en Allemagne, où il sera mis en examen et écroué en juillet 2016 pour « appartenance à

une organisation terroriste ».

C'est une autre révélation des services hongrois : durant toute la durée de son voyage, cet éclaireur a pris soin d'informer en direct Abdelhamid Abaaoud, qui le suit de près, de la route à prendre. Il envoie dans le même temps des indications, grâce à des comptes ad hoc créés sur les réseaux sociaux, à un deuxième terroriste : Ayoub El-Khazzani, qui tentera de commettre un massacre à la khalachnikov dans un train Thalys entre Amsterdam et Paris, le 21 août 2015.

1^{er} août : Abaaoud arrive en Hongrie Abdelhamid Abaaoud et Ayoub El-Khazzani ont très probablement voyagé ensemble, ce qui tendrait à établir que l'attaque du Thalys était supervisée par le futur coordinateur des attentats de Paris. « Abaaoud et El-Khazzani sont entrés en Europe au même moment, en suivant la route de l'éclaireur », explique Jean-Charles Brisard. Ils ont été localisés le 1^{er} août en Hongrie, après être entrés depuis la Serbie par la ville frontalière de Rösze avec un groupe de migrants.

Selon les services de renseignement hongrois, les deux hommes passent quelques nuits au Swing Hotel de Budapest. Le 4 août, Abdelhamid Abaaoud se rend en voiture en Autriche, tandis qu'Ayoub

El-Khazzani prend un train le lendemain à destination de Vienne. A compter de cette date, les traces d'Abaaoud se perdent, probablement dans les faubourgs de Bruxelles. Son compagnon de voyage sera maîtrisé deux semaines plus tard par des militaires américains en permission tandis qu'il s'appropriait à faire feu sur les passagers du Thalys.

Du 30 août au 2 octobre : Salah Abdeslam, le convoyeur Une fois Abdelhamid Abaaoud entré dans l'espace Schengen, c'est un de ses amis d'enfance qui sera chargé de lui ramener ses complices. Entre le 30 août et le 2 octobre, Salah Abdeslam effectue trois allers-retours entre la Belgique et la Hongrie, et un vers l'Allemagne, convoyant dix terroristes jusqu'à Bruxelles dans des voitures de location.

30 août : Hadfi et Akrouh Le premier voyage de Salah Abdeslam en Europe centrale vise à récupérer Bilal Hadfi, un des kamikazes du Stade de France, et Chakib Akrouh, qui participera à la tuerie des terrasses parisiennes avant de se faire exploser le 18 novembre lors de l'assaut du RAID contre un appartement de Saint-Denis.

Les deux hommes sont arrivés en Hongrie le 25 août. Les services hongrois ont retrouvé un de leurs

Abaaoud a très probablement voyagé avec El-Khazzani, qui a tenté de commettre un massacre dans un Thalys en août 2015

téléphones abandonnés à Kiskoros, dans le sud du pays. « D'après les données retrouvées dans ce téléphone, il est établi que les mouvements et les activités des terroristes en Europe étaient pilotés depuis le quartier général de l'EI en Syrie », expliquent-ils. Le 30 août, Salah Abdeslam vient à Kiskoros au volant d'une BMW de location et ramène les deux faux migrants en Belgique.

9 septembre : Belkaïd et Laachraoui Pour son deuxième voyage en Hongrie, le 9 septembre, Salah Abdeslam délaïse la BMW de sa première virée pour louer une Mercedes. Sur le parking de la gare de Keleti, à Budapest, il récupère Mohamed Belkaïd et Najim Laachraoui, qui l'attendent depuis près d'une semaine.

Le jour même, le véhicule est contrôlé sur une autoroute autrichienne à hauteur d'Aistersheim. Les deux djihadistes venus de Syrie, qui voyagent sous de fausses identités (Soufiane Kayal et Samir Bouzid), ne sont pas inquiétés. Mohamed Belkaïd sera tué le 15 mars 2016 par les policiers belges lors de l'assaut contre une planque du quartier bruxellois de Forest. Najim Laachraoui se fera exploser quelques jours plus tard à l'aéroport de Bruxelles-Zaventem, le 22 mars.

17 septembre : les kamikazes du Bataclan Pour son dernier voyage en Hongrie, Salah Abdeslam opte pour une Audi A6. Il passe récupérer trois hommes, le 17 septembre, à la gare ferroviaire de Keleti. Il s'agit du commando français du 13-Novembre : Ismaël Omar Mostefai, Samy Amimour et Foued Mohamed-Aggad tueront deux mois plus tard 90 personnes dans la salle de spectacle du Bataclan.

Les trois hommes étaient arrivés en train à Budapest quelques jours plus tôt, le 9 septembre. Selon les services hongrois, ils ont voyagé par la route des Balkans sous les identités respectives de Salah Jamal, Husein Alkhlf et Foad Moosa, et ont passé huit jours au Grand Park Hotel de Budapest. Le 16 septembre, Ismaël Omar Mostefai ira, sous l'identité de Salah Jamal, retirer un virement de 1000 euros envoyé de Belgique au bureau Western Union de la gare de Keleti.

2 octobre : Krayem, Ayari et Alkhalid Le quatrième et dernier voyage de Salah Abdeslam le mène à Ulm, en Allemagne. Dans la nuit du 2 au 3 octobre, il y récupère à bord d'une BMW de location trois hommes : Osama Krayem, Sofiane Ayari et Ahmed Alkhalid. Les deux premiers seront interpellés en Belgique après les attentats du 22 mars. Le troisième s'est volatilisé. On retrouve sa trace dans un camp de réfugiés de Bicske, près de Budapest, dont il disparaît le 10 novembre. Il est soupçonné d'avoir depuis rejoint la Turquie, trois jours après les attentats de Paris.

3 octobre : le commando des «étrangers» Les seuls membres non européens de cette cellule terroriste sont arrivés ensemble par la Grèce, sur l'île de Léros, le 3 octobre. Parmi eux, deux frères irakiens voyageant avec de faux passeports syriens – dont l'identité demeure à ce jour inconnue – se feront exploser aux abords du Stade de France le 13 novembre.

Leurs compagnons de voyage, l'Algérien Adel Haddadi et le Pakistanais Mohamad Usman, brièvement incarcérés en Grèce pour détention de faux passeports, n'arriveront pas à temps à Paris pour accomplir leur mission. Ils ont été interpellés le 10 décembre dans un camp de réfugiés en Autriche. L'un d'eux racontera avoir été missionné à Raqqa par un certain Abou Ahmad, qu'il a très récemment reconnu sur photo comme étant le djihadiste belge Oussama Atar, ainsi que l'avait révélé *Le Monde*.

Cet homme est à ce jour le seul donneur d'ordre établi en Syrie que les services d'enquête pensent avoir identifié. Les révélations des services hongrois sur la présence d'Abdelhamid Abaaoud en Hongrie dès le 1^{er} août laissent entrevoir l'architecture de cette cellule : Abaaoud apparaît comme le relais en Europe d'Abou Ahmad, qui coordonnait à distance les opérations depuis Raqqa, vraisemblablement sous l'autorité de hauts gradés de l'EI. ■

ÉLISE VINCENT

SOREN SEELOW

Un commando belge sous l'emprise du prédicateur Khalid Zerkani

UNE TRENTAINE D'INDIVIDUS, sur la cinquantaine impliquée à divers degrés dans les attentats du 13 novembre 2015 à Paris et du 22 mars 2016 à Bruxelles, sont belges et issus des mêmes quartiers. Nombre d'entre eux, maillons-clés de l'organisation, sont passés dans la sphère d'influence d'un seul et même prédicateur bruxellois : Khalid Zerkani. Ce Marocain de 43 ans, aujourd'hui en prison, petit, trapu, irascible, a eu une empreinte considérable sur tous ses affidés. Ces derniers avaient pris l'habitude de le surnommer, par souci de discrétion, « Papa Noël ».

Le plus connu de ses disciples était l'un des coordinateurs des attentats du 13-Novembre : Abdelhamid Abaaoud, 28 ans, mort à Saint-Denis le 18 novembre. Il y avait aussi avec lui son acolyte, Chakib Akrouh, 25 ans, tué également dans l'assaut des forces d'intervention du RAID. Les deux jeunes gens ont, comme d'autres, été très fortement encouragés au départ pour le djihad par

Khalid Zerkani. En juillet 2015, ils ont été condamnés par contumace lors du procès d'une filière d'acheminement de combattants vers la Syrie, où le prédicateur apparaissait comme le principal relais. C'était quelques mois seulement avant les tueries.

Dossier tentaculaire

Argent, faux papiers, mise en contact avec des passeurs, Khalid Zerkani aidait à la logistique des candidats au départ. C'est d'ailleurs moins pour ses conseils théologiques que pratiques que cette jeunesse bruxelloise s'en référait à lui.

Condamné en avril à quinze ans de réclusion par la cour d'appel de Bruxelles, l'homme incitait ses ouailles à la petite délinquance ou au détournement des allocations-chômage afin de financer la cause. Habile dissimulateur, peu loquace, se méfiant d'Internet, paranoïaque de la téléphonie, passé maître dans l'art de la contre-filature, il a donné du fil à retordre aux enquêteurs belges.

Najim Laachraoui, 24 ans, artificier des tueries de Paris et kamikaze de l'aéroport de Zaventem, le 22 mars, s'est lui aussi retrouvé dans un dossier jugé en mai où l'ombre du prédicateur était très présente. Radicalisé depuis sa majorité, le jeune homme est parti en Syrie en 2013 avant de revenir clandestinement en Belgique en septembre 2015 par la route des migrants.

Dans ce dossier tentaculaire apparaissait aussi Bilal E. M., 27 ans. Cet ancien du djihad en Syrie, interpellé en avril, est aujourd'hui placé en détention provisoire car soupçonné d'avoir fourni une aide logistique notamment à Mohamed Abrini, « l'homme au chapeau » des attentats de Bruxelles.

Khalid Zerkani a aussi directement influencé le départ de plusieurs frères d'hommes mis en examen aujourd'hui pour complicité dans les attentats de Paris et de Bruxelles. Comme Othmane Bakkali, 38 ans, influent aîné de Mohamed Bakkali, 28 ans, un des principaux

chauffeurs et loueurs des planques des djihadistes. De même, « Papa Noël » a très clairement influencé le départ d'Ibrahim Abrini, le petit frère de Mohamed Abrini. Son départ pour la Syrie, suivi de sa mort supposée au front en juillet 2014, a fortement joué sur la radicalisation de son aîné.

Khalid Zerkani a été actif dans les années qui ont suivi le début de la guerre en Syrie, en 2011. Une période où le pouvoir belge suivait de beaucoup moins près les questions de radicalisation. Une époque où des ressortissants belges ont pu multiplier les allers et venues entre la Belgique et la zone irako-syrienne sans être entravés. Parfois même en voiture, « en quarante-cinq heures de route », raconte un prévenu. La plupart se sont retrouvés enrôlés dans les mêmes unités. Ces expériences ont ensuite fait florès à Molenbeek et autour, dans ces quartiers de Bruxelles marqués par l'islam radical et la tentation djihadiste. ■

ATTENTATS DE PARIS ET BRUXELLES

13-Novembre : une histoire européenne

Profitant de la crise des migrants, l'organisation Etat islamique a envoyé à partir de l'été 2015 des dizaines de combattants en Europe, dont les auteurs des attentats de Paris et de Bruxelles. Munis de faux passeports syriens, ils ont suivi la route des Balkans, avec la Hongrie pour plaque tournante

C'est une organisation bien plus vaste qu'imaginé initialement qu'a mise au jour, au fil des mois, l'enquête sur les attentats du 13 novembre 2015. Au-delà des 10 kamikazes parisiens, une trentaine de terroristes ont été identifiés après un an de travail. Tous sont impliqués à différents titres dans les tueries de Paris, mais aussi de Bruxelles, le 22 mars, ainsi que dans trois cellules dormantes découvertes depuis en Allemagne, en Autriche, au Royaume-Uni, et un projet d'attentat présumé aux Pays-Bas, à l'aéroport d'Amsterdam.

Les enquêteurs estiment avoir mis un nom sur l'un des principaux coordonnateurs en Syrie de ce gigantesque réseau : Oussama Atar, alias « Abou Ahmad », un djihadiste belge de 32 ans. Son principal relais en Europe était Abdelhamid Abaaoud, tué dans l'assaut du RAID à Saint-Denis le 18 novembre 2015. Ce réseau avait fait de la Belgique sa base logistique et de la France sa première cible. Il envisageait sans doute de frapper de nouveau Paris, mais la progression de l'enquête a finale-

ment contraint ses principaux responsables à renoncer à leurs plans pour se faire exploser, à Bruxelles, le 22 mars.

Parmi les terroristes identifiés, 13 sont morts, 4 acteurs directs des attentats ont été interpellés ainsi que 11 membres présumés de cellules dormantes. Par ailleurs, 19 personnes ont été mises en examen pour complicité en Belgique et en France, certaines en raison de leur aide supposée à la cavale de Salah Abdeslam, seul rescapé des attentats de Paris, actuellement incarcéré à Fleury-Mérogis (Essonne). D'autres acteurs de cette enquête sont toujours dans la nature, en Europe ou en Syrie.

Les membres de cette cellule mise sur pied à Rakka, capitale autoproclamée de l'Etat islamique, sont presque tous passés par la Syrie - à trois exceptions près - et sont revenus en Europe par la route des migrants munis de passeports syriens contrefaits à partir d'août 2015. La Hongrie apparaît aujourd'hui comme la plaque tournante de cette infiltration dans l'espace Schengen : au moins 10 terroristes y ont transité avant de rejoindre Bruxelles. ■

26
TERRORISTES IDENTIFIÉS DANS L'ENQUÊTE SUR LE 13-NOVEMBRE

ATTENTATS DE BRUXELLES 5

Quelques heures après les attentats de Bruxelles ayant fait 32 morts et plus de 300 blessés le 22 mars 2016, un ordinateur retrouvé dans une poubelle révèle l'architecture de la cellule terroriste. Outre les attaques des trois commandos parisiens, deux projets d'attentat visaient l'aéroport d'Amsterdam et un métro indéterminé, et évoquaient l'Euro 2016 de football. L'ordinateur comprenait également les instructions envoyées par Abou Ahmad, pseudonyme présumé d'Oussama Atar.

13 septembre 2016
Presque un an après les attentats de Paris, trois Syriens soupçonnés d'avoir été envoyés par l'EI via le même réseau que les auteurs des attaques en France sont arrêtés en Allemagne.

Décembre 2015
Un mois après les attentats de Paris, quatre hommes sont arrêtés à Salzbourg, dans un centre d'hébergement pour demandeurs d'asile. Deux ont reconnu avoir pour mission de passer à l'acte en France. Ils sont arrivés à bord du même bateau que les kamikazes irakiens du Stade de France mais ont été bloqués vingt-cinq jours en Grèce pour détention de faux passeports.

14 et 15 avril 2016
Cinq mois après les attentats de Paris, une cellule islamiste composée de trois personnes est démantelée à Birmingham. Ses membres sont accusés d'avoir donné de l'argent en juillet 2015 à Mohamed Abrini, l'« homme au chapeau » des attentats de Bruxelles.

4 ATTENTATS DE PARIS

Le 13 novembre 2015, trois commandos venus de Bruxelles attaquent des terrasses de café, la salle de concert du Bataclan et les abords du Stade de France, faisant 130 morts et plus de 400 blessés.

PASSAGE EN HONGRIE 3
PUIS TRANSFERT EN BELGIQUE

A partir d'août 2015, Salah Abdeslam effectue au moins trois allers-retours pour venir chercher sept terroristes, qui arrivent par commando depuis la Syrie via les îles grecques, et les ramener à Bruxelles, base arrière des opérations. Il ira aussi en chercher deux à Ulm, en Allemagne.

